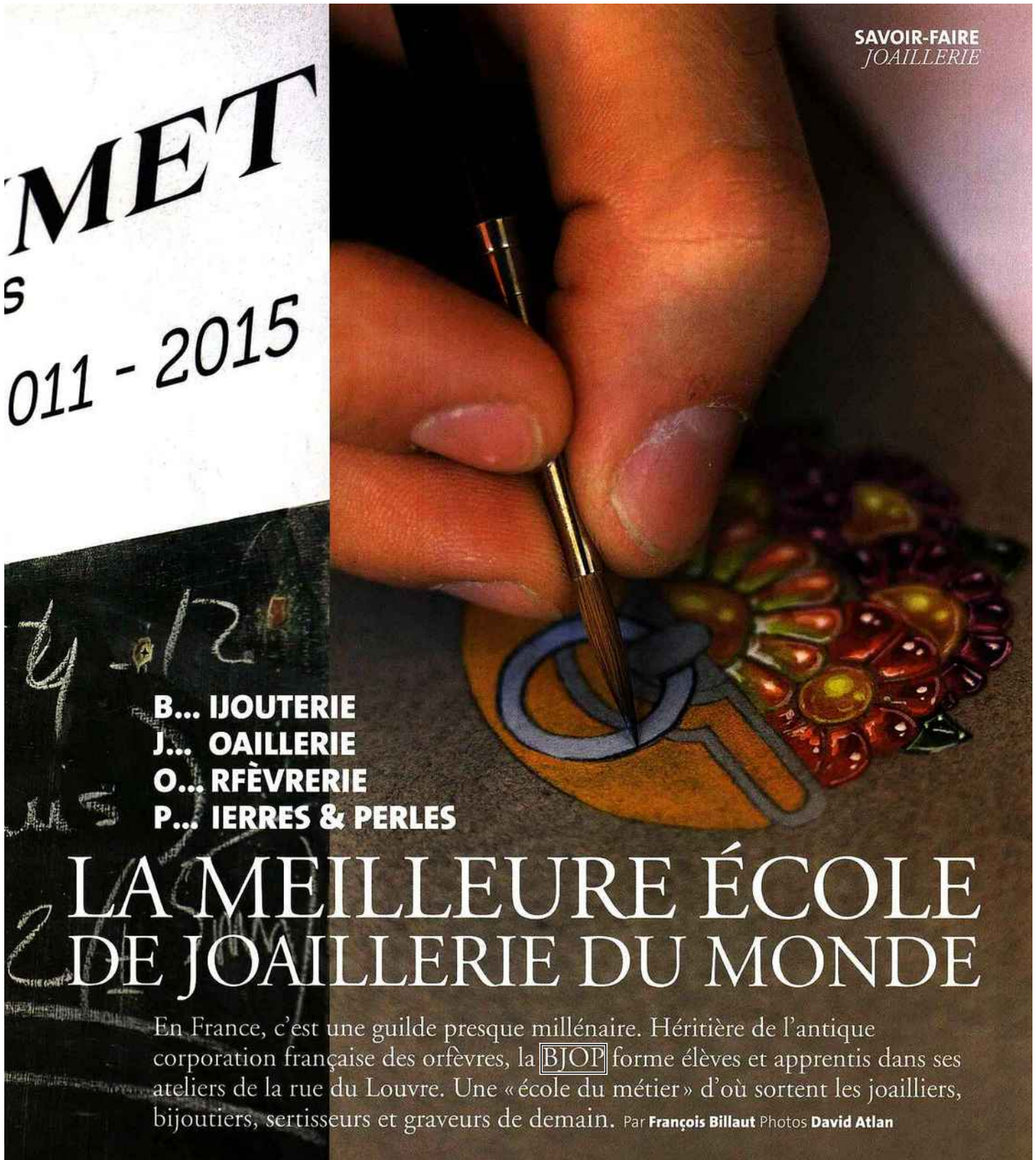


Surface approx. (cm²) : 3307  
N° de page : 38-43



**QUATRE PROMOS**

se côtoient chaque année à l'école. Les élèves Piaget de 3<sup>e</sup> année, ci-dessus, partagent les lieux avec ceux des promotions Chaumet, Cartier et Swatch. À droite, une étude de dessin à la gouache.



SAVOIR-FAIRE  
JOAILLERIE

MET  
S  
011 - 2015

B... IJOUTERIE  
J... OAILLERIE  
O... RFÈVRERIE  
P... IERRES & PERLES

# LA MEILLEURE ÉCOLE DE JOAILLERIE DU MONDE

En France, c'est une guilde presque millénaire. Héritière de l'antique corporation française des orfèvres, la **BJOP** forme élèves et apprentis dans ses ateliers de la rue du Louvre. Une « école du métier » d'où sortent les joailliers, bijoutiers, sertisseurs et graveurs de demain. Par **François Billaut** Photos **David Atlan**



**LE SERTISSAGE,**  
une spécialité à part entière.  
Après trois années  
d'études, et environ cinq ans  
d'expérience, le sertisseur  
sera confirmé. Ci-dessus,  
la pierre est placée dans  
le chaton, maintenu  
par un ciment à sertir.

**D**ix ateliers de bijouterie, de sertissage, de gravures et autant de salles de cours de mathématique, de physique-chimie, de gemmologie ou de dessin... Dans le II<sup>e</sup> arrondissement parisien, l'école de l'Union française de la bijouterie, de la joaillerie, de l'orfèvrerie, des pierres & des perles, forme aux métiers de l'art.

Dans ses couloirs se croisent cent trente élèves et presque autant d'apprentis, en cycle d'étude de CAP, BMA, DMA, de deux, trois ou quatre ans. Des adultes aussi, qui se perfectionnent en formation continue ou entament une reconversion. C'est l'école de l'excellence française, où se forment, depuis 1867, les artisans et les maîtres d'art.

L'institution est établie dans un immeuble de six étages, construit à l'angle de la rue du Louvre et de la rue d'Argout, à la veille de la Première Guerre mondiale. Derrière une sage façade de pierre blanche, sommée du blason et de la devise des orfèvres « *In sacra inque coronas* », le bâtiment cache une structure étonnamment moderne d'acier et de béton, conçue par l'architecte Georges Raymond. « La première pierre a été posée en 1914, commente Michel Baldocchi, le directeur pédagogique de l'établissement. Mais,

par la force des événements, les travaux ont pris du retard, et les premiers élèves n'ont été accueillis qu'en 1920! »

Depuis, les candidats, sélectionnés sur dossier, se pressent pour bénéficier d'un enseignement sans égal. Certains traversent même les océans, à l'image de Kifoka Fujisawa, venue du Japon pour suivre les cours de gravure de Pablo Villate. Avec un sens péda-

## LA BJOP, UN « VIVIER » POUR LA HAUTE JOAILLERIE QUI PUISE DANS LES RANGS DE L'ÉCOLE LES TALENTS DE DEMAIN.

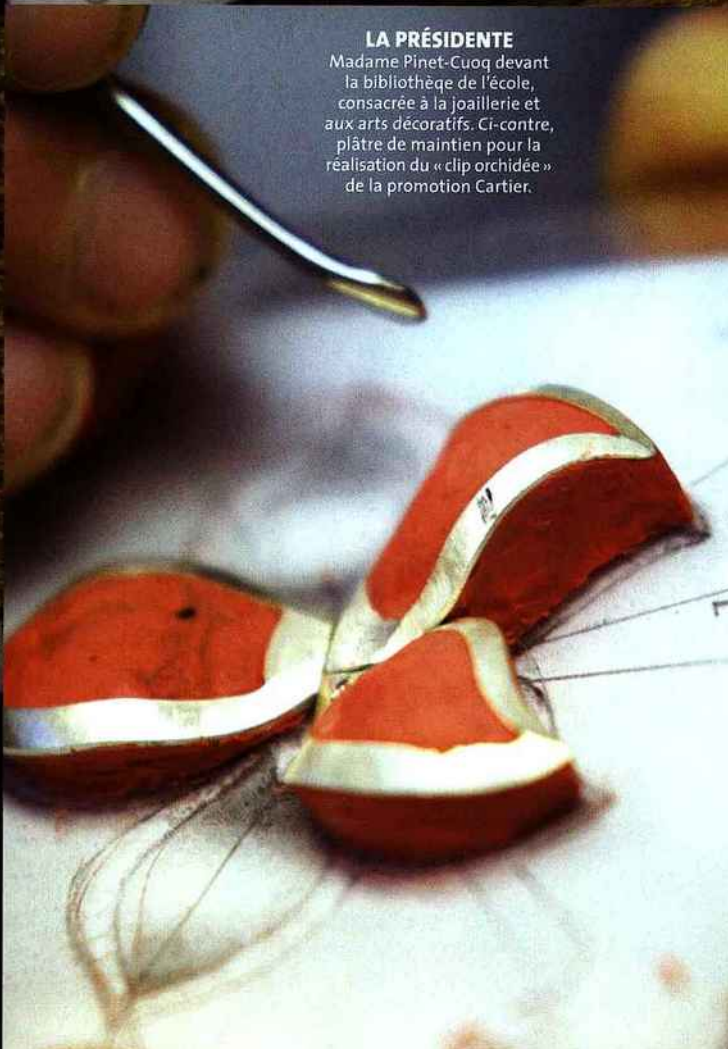
gogique affûté par quelque quarante ans d'enseignement, et presque le double d'expérience professionnelle, le maître de 83 printemps initie aux arcanes de la taille-douce à l'échoppe et au burin : « L'essentiel est de bien maîtriser le dessin et de tracer d'une main légère. On peut toujours revenir sur un trait fin ! »

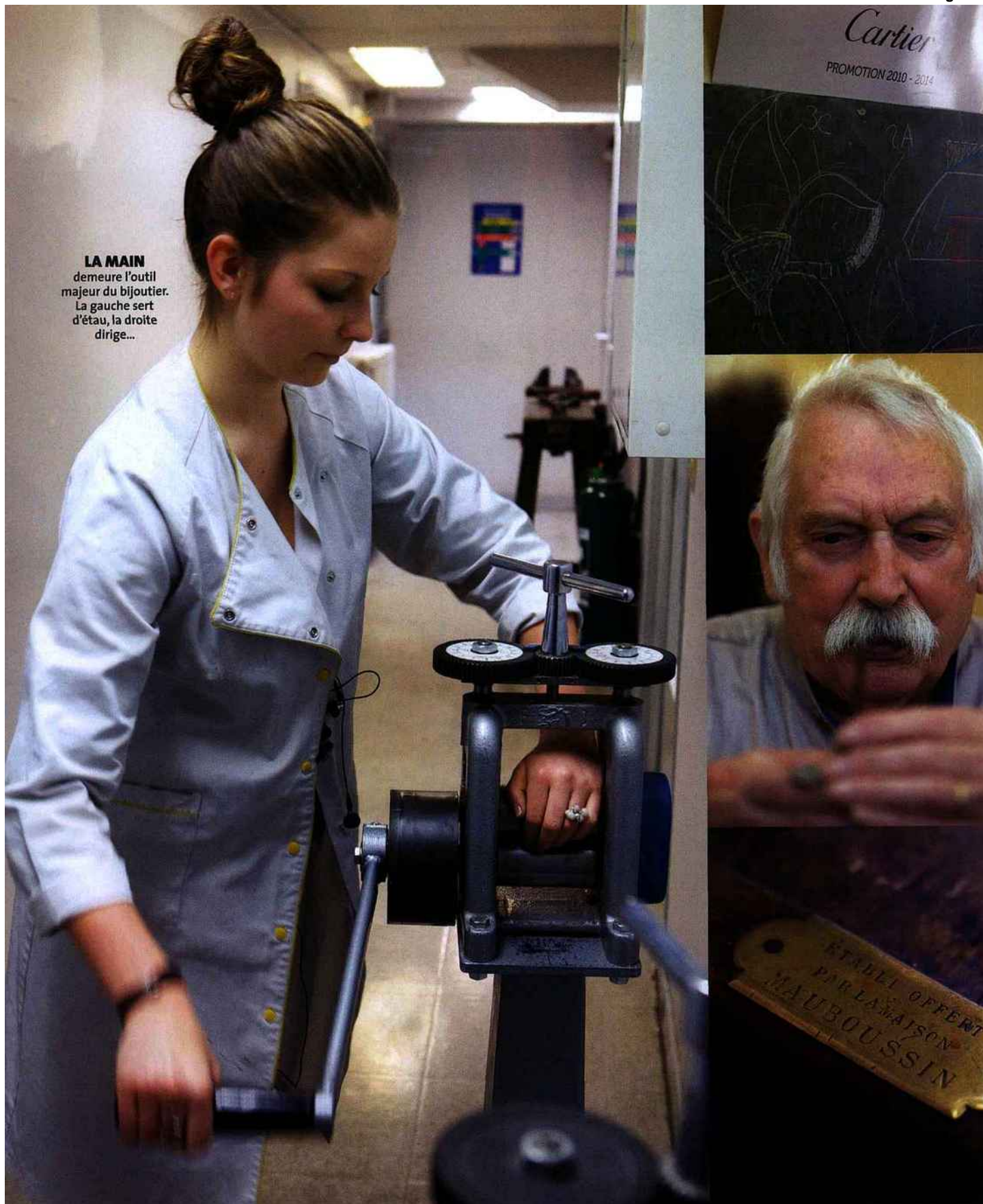
Chaque « promotion » de l'école, parrainée par une grande maison, accueille pour quatre ans une trentaine d'étudiants. Les noms prestigieux de Boucheron, Cartier, Van Cleef & Arpels, Mellerio, Piaget, et plus récemment Dior ou Swatch, propriétaire de la maison Bréguet, sont brodés sur leurs blouses blanches. Comme ils figurent sur les plaques de cuivre des établis traditionnels, à tablier de cuir et cheville, où les aspirants joailliers vont acquérir les réflexes de leur métier.



**LA PRÉSIDENTE**

Madame Pinet-Cuog devant la bibliothèque de l'école, consacrée à la joaillerie et aux arts décoratifs. Ci-contre, plâtre de maintien pour la réalisation du « clip orchidée » de la promotion Cartier.





**LA MAIN**  
demeure l'outil  
majeur du bijoutier.  
La gauche sert  
d'étai, la droite  
dirige...

**LA GRAVURE**

sous la direction de Pablo Villate. La réputation du maître de la taille-douce a atteint l'Extrême-Orient. Il encourage ses disciples à garder un trait « léger ».

Aux fondamentaux, « scier, limer et souder », succède l'apprentissage de la mise en forme de pièces complexes. En deuxième année, les étudiants se mesurent déjà à de premiers défis. Les élèves de la promotion Cartier 2010-2014 doivent réaliser, en un temps imparti de 120 heures, un « clip orchidée » à cinq pétales pour le concours de leur parrain. Les difficultés vont croissant tout au long du cursus, jusqu'à la création de pièces originales sur un thème imposé, tel « joaillerie et textile » pour les élèves de DMA de la promo Swatch 2008-2012. Le design infographique, enseigné aux écoles BJOP, tend à supplanter les disciplines plus traditionnelles. Mais le dessin et la peinture à la gouache, indispensables pour le travail de la haute joaillerie, sont toujours enseignés. Le professeur d'arts appliqués, Sylvie Ballivet, apprend à ses élèves « une bonne maîtrise de la perspective et l'art de rendre l'orient d'une perle, l'éclat d'une pierre, sa transparence ». Rien qu'en lisant une maquette, les artisans d'un atelier doivent être en mesure de réaliser le bijou. « La cote de chaque pierre doit être respectée. Et même leur nombre sur un pavage qu'un éclat de lumière suffit à figurer. »

Polissage, enfilage de perles, gemmologie, certains choisiront de se spécialiser. C'est le cas des élèves du sertisseur Philippe Ribes. « Nous in-

tervenons après le travail du joaillier. Tout notre art consiste à fixer les pierres harmonieusement et fermement. Et en tenant compte de leur résistance particulière, un accident est si vite arrivé... » Serti grain, celui des pavages. Serti griffe pour les solitaires. Serti rail, serti clou... C'est un métier à part entière qui demande trois ans d'études et une

## L'UNE DES MEILLEURES ÉCOLES DU MONDE FORME LES ÉQUIPES DE « FORMULE 1 » DE LA HAUTE JOAILLERIE FRANÇAISE.

longue expérience. Seuls une dizaine de sertisseurs sont en mesure, par exemple, de réaliser le fameux « serti mystérieux » du joaillier Van Cleef & Arpels.

Déjà certains des élèves, repérés par leurs parrains, sont assurés de travailler un jour dans le quartier de la place Vendôme et de la rue de Paix. Et avec en poche un diplôme du BJOP, « tous devraient trouver du travail », assure

Éric Haran, professeur de la promotion Piaget 2009-2013. « Cette école est l'une des meilleures, pour ne pas dire la meilleure au monde. » Un avis que partage Bernadette Pinet-Cuoq, ancienne dirigeante du groupe de bijouterie GL et présidente déléguée de l'établissement : « Ici, nous formons des équipes de "formule 1". Il nous incombe de répondre aux attentes des élèves, des parents et des professionnels. » Et elles sont élevées, afin de maintenir une renommée d'excellence française, toujours inégalée! ●